

**Rimini Protokoll  
(Stefan Kaegi)  
& Thomas Melle /  
Münchner  
Kammerspiele  
*Uncanny Valley***

● Kaaistudio's

Thu 30.05

13:00

16:00

19:00

22:00

Fri 31.05

16:00

19:00

22:00

Sat 01.06

13:00

16:00

19:00

22:00

1h30

EN › FR/NL

**By**

Rimini Protokoll (Stefan Kaegi)  
& Thomas Melle/Müncher  
Kammerspiele

**Concept, text & direction**

Stefan Kaegi

**Text, body & voice**

Thomas Melle

**Equipment**

Evi Bauer

**Animatronic**

Chiscreatures Filmeffects GmbH

**Manufacturing and art finish of the  
silicone head/coloration and hair**

Tommy Opatz

**Dramaturgy**

Martin Valdés-Stauber

**Video design**

Mikko Gaestel

**Music**

Nicolas Neecke

**Subtitling**

Babel Subtitling

**Technicians**

Kunstenfestivaldesarts

Gwen Laroche, Olivier Vincent

**Presentation**

Kunstenfestivaldesarts,  
Kaaistudio's

**Production**

Münchner Kammerspiele

**Coproduction**

Temporada Alta (Girona),  
Berliner Festspiele (Berlin),  
Immersion – Feodor Elutine  
(Moskau), SPRING Performing  
Arts Festival (Utrecht), FOG  
Triennale Milano Performing Arts  
(Milan), donaufestival (Krems)

**Performing rights by**

Rowohlt Theater Verlag,  
Reinbek bei Hamburg

**With the support of**

Goethe Institut

Ce soir, l'écrivain Thomas Melle invite le public à une lecture. Ce genre d'événements ritualisés permet, en théorie, un échange authentique entre lecteurs et auteurs. Mais, dans la mesure où l'auteur devient alors un personnage public, le projet n'est-il pas dénaturé ? N'est-ce pas la même sempiternelle discussion qui se déroule chaque soir ? Il serait peut-être même possible de déléguer cette tâche ingrate et répétitive à une machine. Un tel appareil pourrait ensuite être envoyé en tournée perpétuelle. Dans *Uncanny Valley*, le metteur en scène Stefan Kaegi (Rimini Protokoll) fait une expérience théâtrale sans comédiens. Thomas Melle est remplacé par un double animatronique. Mécanique de pointe, masque et programmation viennent transformer cette machine en comédien, dont les expressions, les gestes et le langage pourraient bien éveiller une certaine empathie – à moins que l'animatronique reste coincé dans cette « vallée de l'étrange » ? Sommes-nous convaincus par cette imitation ou amusés par son insuffisance ? Face à cette performance robotique, nous sentons-nous en décalage ou offensés ?

Les gens sont instables, ils deviennent nerveux, se fatiguent. Comment est-il possible de contrôler cette instabilité, et donc de l'empêcher ? Dans l'industrie, les robots accomplissent diverses tâches avec efficacité et précision, soulageant les ouvriers. Ces machines fiables réalisent inlassablement la même tâche, s'acquittant des missions pour lesquelles elles sont programmées. Afin d'éviter la moindre confusion émotionnelle, ils ont une apparence aussi peu humaine que possible. Les robots humanoïdes conçus pour apporter des soins aux personnes âgées reproduisent, eux, l'apparence humaine, afin de nous aider à mieux les accepter. Un tel humanoïde pourrait-il venir sur scène et prendre la place d'un écrivain pendant sa tournée ? Au moins cette machine ne se fatiguerait jamais et pourrait répéter le même programme, soir après soir, à l'infini.

Est-ce un soulagement de pouvoir externaliser les tâches désagréables ? Ou est-ce que cela éveille la peur d'être remplacé ? Quoi qu'il en soit, Thomas Melle cède le contrôle à son *doppelgänger*, qui tout à la fois le remplace et le supplante. Le robot sur scène est alors la projection d'un

avenir dans lequel l'original humain devient indiscernable, au sein d'un monde instable où seuls les algorithmes et les machines sont constants. Le double animatronique, caractérisé par une précision mécanique imbattable, tiendra exactement les mêmes propos à chaque fois. Que signifie céder le contrôle à un code invariablement répété ? Quelle est la voix qui se fait entendre dans la vallée de l'étrange, et quelle est son intention ?

*Uncanny Valley* s'ouvre sur une déclaration de Thomas Melle : il va faire une conférence sur la question de l'instabilité. Lui-même a quitté le théâtre bien avant, mais il est malgré tout capable de parler de sa vie et de celle d'Alan Turing, fondateur de la science informatique. Les travaux de Turing ont ouvert la voie au développement des ordinateurs modernes et façonné notre compréhension de l'intelligence artificielle. Le *doppelgänger* de Melle utilise ces deux biographies pour parler de la perte de contrôle et des failles dans le quotidien. Mais l'expérience que Stefan Kaegi mène sur scène évacue complètement la moindre instabilité. Le *doppelgänger* exécutera toujours son programme avec une fiabilité totale. Ce faisant, le robot Melle examine sa propre duplication et en vient à la conclusion que l'externalisation est la solution parfaite : « Après avoir partagé la partie de mon esprit que j'ai extraite pour mon livre, j'ai maintenant externalisé mon corps et peux le laisser partir en tournée et se charger de toutes les choses désagréables. » Thomas Melle lui-même, dont le double parle de la perte de contrôle, cède le contrôle et la responsabilité de cette performance à un robot et à sa programmation. En quoi cette soirée est-elle authentique ? Dans quelle mesure est-elle artificielle ? Il n'est peut-être pas nécessaire de résoudre cette question. Ce robot, en tout cas, affirme que ce n'est que via « une extrême artificialité... un contrôle extrême » qu'une représentation de sa propre instabilité peut devenir authentique.

S'il s'agit d'une duplication, les différences entre l'original et la copie sont bel et bien visibles. Le double de Melle essaiera d'adopter une gestuelle naturelle et de répondre aux attentes que peut avoir le public à l'égard d'un conférencier. Aspirons-nous à une identification avec l'humanoïde ? Il suscitera peut-être en nous une

certaine empathie – mais une empathie avec qui ? Avec Melle, qui n'est plus là, ou avec le robot lui-même ? Il serait mensonger d'affirmer qu'il s'agit d'une copie naturaliste. Le fait que le robot soit incapable d'être parfaitement identique à l'original serait même un soulagement. Le spectateur pourrait alors, en toute confidentialité, se sentir distinct de la machine animatronique. Mais ne sommes-nous pas nous-mêmes conditionnés et programmés ? Un amateur de théâtre n'adhère-t-il pas à des conventions, n'accomplit-il pas un programme bien précis ?

Vanavond nodigt schrijver Thomas Melle het publiek uit voor een lezing. Dergelijke geritualiseerde gebeurtenissen zorgen voor een zogenaamd authentieke uitwisseling tussen lezers en schrijvers. Maar staat de gecontroleerde publieke verschijningsvorm dit niet in de weg? Wordt hetzelfde programma elke avond opnieuw afgehaspeld? Misschien is het zelfs mogelijk deze onaangename repetitieve taak uit te besteden aan een geautomatiseerde machine. Dit apparaat zou dan op een eeuwig durende leestournee gestuurd kunnen worden. In *Uncanny Valley* doet regisseur Stefan Kaegi (Rimini Protokoll) een experiment in een theaterzaal zonder acteurs. Thomas Melle wordt vervangen door een geanimeerde kopie van hemzelf. Technische precisiemechaniek, een masker en een programma maken van de machine een acteur. De gelaatsuitdrukking, beweging en taal kunnen misschien wel empathie opwekken. Of blijft de animatie steken in de onheimelijke vallei? Overtuigt de imitatie of vinden we de gebreken grappig? Voelen we ons vervreemd of is deze robot performance een belediging?

Mensen zijn onstabiel, ze worden nerveus of moe. Hoe kan deze instabiliteit gecontroleerd en daardoor vermeden worden? In de industrie voeren robots vele taken efficiënt en precies uit. Ze ontlasten de mens. Deze automatische machines voeren betrouwbaar steeds dezelfde taak uit door simpelweg te doen waarvoor ze geprogrammeerd zijn. Om emotionele verwarring te voorkomen zien ze er zo weinig mogelijk als mensen uit. Humanoïde robots daarentegen, zoals ontwikkeld in de ouderenzorg, imiteren het menselijke uiterlijk om ze aanvaardbaar te maken. Kan zo'n humanoïde de plaats innemen van een schrijver tijdens zijn leestournee? De machine zou in ieder geval nooit moe worden en zou hetzelfde programma avond na avond kunnen herhalen.

Geeft het uitbesteden van onaangename taken verlichting? Of is het vervangen worden door een machine een bron van angst? Hoe dan ook, Thomas Melle geeft de controle aan zijn dubbelganger, die hem zowel vervangt als verwijderd. De robot op het toneel wordt een object van projectie voor een toekomst waarin het menselijke origineel niet langer te onder-

scheiden is in een onveranderlijke wereld van consistente algoritmes en machines. De animatronische kopie geeft met mechanische en onklopbare precisie elke keer opnieuw dezelfde lezing. Wat betekent het de controle aan een code over te laten die zonder variatie herhaald wordt? Wiens stem wordt er in de *Uncanny Valley* gehoord en wat is haar agenda?

*Uncanny Valley* begint met de aankondiging van Thomas Melle dat hij een lezing gaat geven over het probleem van instabiliteit. Hij heeft de zaal al lang verlaten en toch is hij in staat over zijn leven en dat van de computerwetenschapper Alan Turing te praten. Turing's werk heeft de weg geëffend voor de ontwikkeling van moderne computers en ons begrip van artificiële intelligentie gevormd. Melle's dubbelganger gebruikt deze twee biografieën om het over controleverlies en de scheurtjes in het dagdagelijkse leven te hebben. Maar het experiment dat regisseur Stefan Kaegi op het podium brengt, sluit dergelijke instabiliteit volledig uit. De dubbelganger zal zijn programma altijd heel betrouwbaar uitvoeren. Door precies dat te doen, heeft de Melle robot het over duplicatie en komt hij tot de conclusie dat uitbesteding perfect zou zijn. "Na het delen van het deel van mijn geest dat ik voor mijn boek geëxtraheerd heb, besteed ik nu mijn lichaam uit en kan ik het op tournee laten gaan en al de onaangename dingen laten doen." Thomas Melle, wiens stand-in spreekt over controleverlies, geeft de controle en verantwoordelijkheid voor deze performance aan een robot en diens programma. Maar wat is authentiek aan deze avond? Wat is artificieel? Misschien is het niet nodig om deze vraag op te lossen. De robot meldt in ieder geval dat enkel "met de grootste kunstmatigheid ... de grootste controle" de representatie van de eigen instabiliteit authentiek kan worden.

Ondanks de duplicatie zijn de verschillen tussen origineel en kopie zichtbaar. De Melle dubbelganger probeert op een natuurlijke manier te bewegen en te voldoen aan de verwachtingen van het publiek. Willen we ons identificeren met een humanoïde? Misschien kan het empathie opwekken maar empathie met wie of wat? Met de afwezige Melle of met de robot? Het is in ieder geval onjuist te beweren dat de kopie naturalistisch is. Misschien is het feit dat de

robot niet identiek is aan het origineel wel een opluchting. Als toeschouwer kan je jezelf vol vertrouwen onderscheiden van een geanimeerde machine. Maar zijn we zelf ook niet geconditioneerd en geprogrammeerd? Houdt u, in het bijzonder als theaterbezoeker, ook niet vast aan conventies en voert ook u een vast programma op?

This evening, the writer Thomas Melle invites the audience to a reading. Ritualised events such as these afford a supposedly authentic exchange between readers and writers. But doesn't the controlled, public appearance distort this? Isn't the same programme simply reeled out every evening? Perhaps it would even be possible to outsource this unpleasant, repetitive task to an automated machine. This device could then be sent on a reading tour forever. In *Uncanny Valley*, director Stefan Kaegi (Rimini Protokoll) is doing an experiment in the theatre without actors. Thomas Melle is replaced by an animatronic copy of himself. Precision mechanics, a mask and programming turn the machine into an actor, whose facial expressions, gestures and language might well produce empathy – or will the animatronics get stuck in the uncanny valley? Does the imitation convince us or do we find its inadequacy funny? Does it make us feel alienated or does a performance by a robot offend us?

People are unstable, become nervous or tired. How is it possible to control this instability, and therefore prevent it? In industry, robots carry out a variety of tasks efficiently and precisely, relieving the strain on people. These automated machines reliably perform the same task over and over again, simply executing their programming. To avoid emotional entanglements, they are made to look as little like humans as possible. Humanoid robots, on the other hand, which are being developed for the care of the elderly, imitate human appearance to help us accept these machines. Could such a humanoid also appear on stage and take the place of a writer on his reading tour? The machine, at least, would never tire and could continuously repeat the same programme, night after night forever.

Does it provide relief to outsource unpleasant tasks? Or does it instill a fear of being replaced? Whatever the case, Thomas Melle surrenders control to his doppelgänger, who both replaces and displaces him. And so, the robot on stage becomes an object of projection for a future in which the human original can no longer be discerned in an unchanging world of consistent algorithms and machines. The animatronic copy, with its mechanical, unbeatable precision, will give exactly the same lecture every time. What does it mean to give up control to a code that

is repeated without variation? Whose voice is being heard in the Uncanny Valley and what is its agenda?

*Uncanny Valley* begins with Thomas Melle's announcement that he is going to give a lecture on the problem of the instability. He himself has left the theatre long before; yet he is able to talk about his life and that of the computer scientist Alan Turing. Turing's works have led the way for the development of modern computers and shaped our understanding of artificial intelligence to this day. Melle's doppelgänger uses these two biographies to talk about loss of control and the cracks in the fabric of everyday life. But the experiment that director Stefan Kaegi is carrying out here on stage completely rules out any such instability. The doppelgänger will always execute its programme reliably. And while doing so, the Melle robot contemplates his duplication, and comes to the conclusion that outsourcing would be perfect: 'After sharing the part of my mind that I extracted for my book, I have now outsourced my body and can let it do tours and all the unpleasant stuff.' Thomas Melle, of all people, whose double talks about his loss of control, gives up control and responsibility for this performance to a robot and its programme. But what is authentic about this evening? What is artificial? Perhaps it is not necessary to resolve this question. The robot, in any case, reports that only 'with the greatest artificiality ... the greatest control' can a representation of one's own instability become authentic.

Despite duplication, differences between the original and copy are visible. The Melle double will try to move naturally and meet the audience's expectations of a lecturer. Do we want to identify with the humanoid? Maybe it will trigger empathy in us – but empathy with whom? With Melle, who is no longer there, or with the robot himself? It is anyways flawed to claim that the copy is naturalistic. Perhaps the failure of the robot to be wholly identical to the original would even be a relief. As a viewer you could then confidently tell yourself apart from an animatronic machine. But aren't we conditioned and programmed too? As a theatregoer in particular, don't you also adhere to conventions and execute a fixed programme?

## Biographies

**FR Stefan Kaegi** a mis en scène diverses pièces documentaires, des pièces radiophoniques et des productions sur sites avec une grande diversité d'artistes, travaillant souvent sur l'impact des relations économiques sur les humains. Il a ainsi fait le tour du monde avec deux routiers bulgares et un camion aménagé et a mis en scène *10 000 locusts* au Schauspielhaus Zurich. Sa pièce sonore *Remote X* est actuellement écoutée à Moscou, à Berlin et à Shanghai. Au théâtre Vidy-Lausanne, Kaegi a mis en scène *Nachlass (Héritage)* avec des personnes en fin de vie. Avec Helgard Haug et Daniel Wetzl, Kaegi travaille sous le label **Rimini Protokoll**, qui a reçu le Lion d'argent du théâtre à la Biennale de Venise en 2011. Récemment, Rimini Protokoll a mis en scène la vidéo multi-écrans *Situation Rooms* sur le commerce mondial d'armes. Le Hamburg Schauspielhaus a célébré la première d'une simulation de *World Climate Change Conference*, également montrée au Kammerspiele en 2015. Au Canada, Rimini Protokoll a monté *100 % Montreal* avec cent représentants de la ville, sélectionnés pour refléter les statistiques. À Santiago du Chili, des centaines de souvenirs de l'ère Pinochet ont été programmés pour *App Recuerdos*. Avec le Münchner Kammerspiele, Rimini Protokoll a présenté *International (State 1)* dans les salles du Munich Glyptothek.

**Thomas Melle** a étudié la littérature comparée et la philosophie à Tübingen, à Austin, Texas, et à Berlin. En 2004, il fait ses débuts en tant que dramaturge avec *4 Million Doors* (écrit avec Martin Heckmanns). En 2007 il publie le recueil de nouvelles *Raumforderung*, pour lequel il reçoit le prix de littérature de la ville de Brême en 2008. Son premier roman, *Sickster* (2011) a reçu le prix Franz-Hessel. En 2014, il publie *3000 Euros*, qui figure sur la *short-list* du German Book Prize. En 2015, Thomas Melle, qui vit à Berlin, reçoit le Berlin Art Prize. L'année suivante, *Die Welt im Rücken (Le Monde dans ton dos)* est sur la *short-list* du German Book Prize. Avec ce livre, Melle offre au lecteur une plongée saisissante dans la vie et le raisonnement d'une personne maniac-dépressive. Il a reçu le Klopstock Prize for New Literature et le soutien de la fondation Schiller. L'adaptation théâtrale du roman au Vienna Burgtheater (dirigée par Jan Bosse), avec Joachim Meyerhoff dans le rôle du personnage principal, a été sélectionnée pour le Berlin

Theaterreffen en 2018. Thomas Melle a été nommé deux fois pour le Mülheimer Dramatikerpreis : en 2016 pour *Bilder von Uns* et en 2018 pour *Transfer*. Pour *Uncanny Valley*, un *doppelgänger* de Thomas Melle a été créé. Le visage et les mains de l'écrivain ont été reproduits, son corps mesuré. Thomas Melle a co-écrit le texte d'*Uncanny Valley* avec le metteur en scène, Stefan Kaegi.

**NL Stefan Kaegi** encenseert documentaire toneelstukken, radiodrama's en site-specifieke producties met verschillende constellaties van mensen, waarbij hij economische relaties vaak koppelt aan de impact op mensen. Zo toerde Kaegi bijvoorbeeld wereldwijd met twee Bulgaarse vrachtwagenchauffeurs en een omgebouwde vrachtwagen. Hij encenseerde *10,000 sprinkhanen* in het Schauspielhaus Zurich. Zijn audiotournee *Remote X* is momenteel te horen in Moskou, Berlijn en Shanghai. In het Théâtre Vidy in Lausanne bracht Kaegi *Nachlass (Erfenis)* met mensen die niet lang meer te leven hebben. Samen met Helgard Haug en Daniel Wetzl werkt Kaegi onder het label Rimini Protokoll, dat in 2011 op de Biennale van Venetië de Zilvern Leeuw voor theater ontving. Recent encenseerde Rimini Protokoll de multi-player video *Situation Rooms* over de wereldwijde wapenhandel. Het Hamburgse Schauspielhaus vierde de première van een simulatie van de *Wereldklimaatconferentie*, die ook getoond werd op de Kammerspiele in 2015. In Canada, bracht Rimini Protokoll *100 % Montreal* met 100 vertegenwoordigers van de stad, die op basis van statistieken werden geselecteerd. In Santiago de Chile werden honderden herinneringen uit het Pinochettijdperk geprogrammeerd voor de *App Recuerdos*. Samen met de Münchner Kammerspiele bracht Rimini Protokoll onlangs *Top Secret International (State 1)* in de zalen van de Münchense Glyptothek.

**Thomas Melle** studeerde vergelijkende literatuur en filosofie in Tübingen, Austin/Texas en Berlijn. In 2004 debuteerde hij als toneelschrijver met *4 Million Doors* (geschreven samen met Martin Heckmanns). In 2007 verscheen de verhalenbundel *Raumforderung* waarvoor hij in 2008 de ontwikkelingsbeurs van de literatuurprijs Bremen ontving. Zijn debuutroman *Sickster* (2011) won de Franz Hessel Prijs. In 2014 volgde zijn roman *3000 Euro* die op de shortlist van de Duitse Boekenprijs belandde. In 2015 ontving de



in Berlijn levende Thomas Melle de Berlijnse Kunstprijs. Het jaar daarop werd hij geselecteerd voor de Duitse boekenprijs voor *Die Welt im Rücken* (*De wereld in je rug*, 2016). In dit boek biedt Melle een uitzonderlijk inzicht in het leven en denken van een manisch depressieve persoon. Het werd bekroond met de Klopstock Prijs voor Nieuwe Literatuur en de onderscheiding van de Schiller Foundation. De toneelbewerking van de gedramatiseerde roman aan het Weense Burgtheater (geregisseerd door Jan Bosse) met Joachim Meyerhoff in de hoofdrol werd geselecteerd voor het Berlijnse Theatertreffen in 2018. Thomas Melle werd tweemaal genomineerd voor de Mülheimer Dramatikerpreis: in 2016 voor *Bilder von Uns* en in 2018 for *Transfer*. Voor *Uncanny Valley* werd een dubbelganger van Thomas Melle gemaakt. Het gezicht en de handen van de auteur werden gekopieerd en zijn lichaam gemeten. Thomas Melle schreef de tekst van *Uncanny Valley* samen met regisseur Stefan Kaegi.

**EN** Stefan Kaegi has staged documentary theatre plays, radio dramas and site-specific productions with various constellations of people, often linking economic relations to its impact on humans. For example, Kaegi has toured the world with two Bulgarian truck drivers and a converted truck and has staged *10,000 locusts* at the Schauspielhaus Zurich. His audio tour *Remote X* can currently be heard in Moscow, Berlin and Shanghai. At the Théâtre Vidy in Lausanne, Kaegi staged *Nachlass* (*Legacy*) with people who do not have long to live. Together with Helgard Haug and Daniel Wetzl, Kaegi works under the label Rimini Protokoll, which was awarded the Silver Lion for Theatre at the Venice Biennale in 2011. Most recently, Rimini Protokoll staged the multi-player video *Situation Rooms* about the global arms trade. The Hamburg Schauspielhaus celebrated the premiere of a simulation of a *World Climate Change Conference*, which was also shown at the Kammerspiele in 2015. In Canada, Rimini Protokoll staged *100 % Montreal* with 100 representatives of the city, who were selected according to statistics. In Santiago de Chile, hundreds of memories of the Pinochet era were programmed for the *App Recuerdos*. Together with the Münchner Kammerspiele, Rimini Protokoll last staged *Top Secret International (State 1)* in the rooms of the Munich Glyptothek.

**Thomas Melle** studied comparative literature and philosophy in Tübingen, Austin, Texas and Berlin. In 2004 he made his debut as a playwright with *4 Million Doors* (written together with Martin Heckmanns). In 2007 the short story collection *Raumforderung* for which he received the advancement award of the Bremen Prize for Literature in 2008. His debut novel *Sickster* (2011) was awarded the Franz Hessel Prize. His novel *3000 Euro* followed in 2014, which was shortlisted for the German Book Prize. In 2015, Thomas Melle, who lives in Berlin, received the Berlin Art Prize. In the following year, he was shortlisted for the German Book Prize for *Die Welt im Rücken* (*The World at Your Back*, 2016). In this book Melle offers an extraordinary insight into the live and the reasoning of a person suffering from manic depression. It was awarded the Klopstock Prize for New Literature and the testimonial of the Schiller Foundation. The stage adaptation of the dramatised novel at the Vienna Burgtheater (directed by Jan Bosse) with Joachim Meyerhoff as the protagonist was selected for the Berlin Theatertreffen in 2018. Twice Thomas Melle has been nominated for the Mülheimer Dramatikerpreis: in 2016 for *Bilder von Uns* and in 2018 for *Transfer*. – For *Uncanny Valley* a doppelgänger was made of Thomas Melle. The writer's face and hands were copied and his body measured. Thomas Melle wrote the text for *Uncanny Valley* together with the director Stefan Kaegi.



# Meeting Point

Festival centre + Box office

Recyclart

Rue de Manchester 13–15 Manchesterstraat  
1080 Bruxelles / Brussel

Bar: open every day from 12:00

Restaurant: open every day from 18:00

Box office: open every day 12:00–20:00

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfgda.be

# Also at the festival

Basir Mahmood

*I watch you do*

Cinema Galeries

10.05—02.06, 14:00—20:00

Sorour Darabi

*Savušun*

La Raffinerie

29.05, 20:30

30.05, 20:30

31.05, 22:00

01.06, 20:30

Anna Karasińska

*Fantazja*

Zinnema

30.05, 19:00

31.05, 20:30

01.06, 20:30

Eleanor Bauer & Chris Peck

*New Joy*

Kaaithheater

30.05, 20:30

31.05, 20:30

01.06, 20:30



Kunstenfestivaldesarts and Kaaithheater are supported by:



cultuur



**10.05–01.06.2019**  
**BruxellesBrusselBrussels**